

lever le dôme énorme du St-Sépulcre de cent pieds de diamètre sur 150 de hauteur, puis toute la masse de l'édifice qui est disposé transversalement et qui, à lui seul, a 450 pieds de longueur.

Nous franchissons le seuil de l'église : une large dalle de marbre rouge, un peu élevée au-dessus du sol, attire notre attention. C'est la pierre de "l'onction," ou plutôt elle recouvre le Calvaire sur lequel fut déposé le Corps du Sauveur descendu de la croix.

Des pommeaux de cuivre doré sont placés aux quatre coins ainsi que de grands candélabres ; plusieurs lampes d'argent brûlent suspendues au-dessus d'elle. Nous nous agenouillons autour de la pierre sainte, qui reçoit avec nos baisers le premier hommage de notre foi.

Voyez-vous maintenant, à votre droite, cet escalier de 18 marches qui conduit à une chapelle supérieure, taillé dans l'épaisseur du mur ? C'est le chemin du Calvaire. Nous avançons jusqu'au pied de l'autel qui s'élève à l'extrémité du sanctuaire, et c'est ici que s'est accompli le grand mystère de la Rédemption du monde. Nous avons sous les yeux la cavité où la Croix fut plantée ; elle est toute garnie de lames d'argent ; nous y portons une main tremblante, et nous y appuyons pieusement nos fronts inclinés. Comme on se sent ému quand on se dit que c'est là, à cette place où l'on est, qu'un Dieu est mort ; que ce rocher sur lequel on est agenouillé, a vu s'élever la croix, et que ce sol a été arrosé du sang de l'Auguste Victime ! C'est là qu'il faut relire l'histoire de la Passion : on la comprend bien mieux quand on la médite prosterné sur cette terre sainte.

Soulevez maintenant cette grille en bronze doré, placée à côté de l'autel ; elle recouvre une fente large et profonde, qui descend dans les entrailles du rocher. C'est la preuve de ce passage de nos livres saints : "*Le voile du temple se déchira en deux du haut en bas, la terre fut ébranlée et les rochers se fendirent.*" Cette excavation miraculeuse, dont on ne distingue pas le fond et qui a six pieds de largeur sur 60 de longueur environ, a été déterminée par le tremblement de terre qui accompagna la mort du Sauveur ; le plus grand, selon *Plin*e, dont on ait conservé le souvenir.

La chapelle collatérale, à droite, porte le nom de "*Chapelle du Crucifiement.*" C'est le lieu où la Divine Victime fut attachée à la croix. C'est là aussi que la Vierge Sainte se tenait debout au pied de la croix.

Le Calvaire a perdu sa forme primitive, et la roche teinte du sang d'un Dieu a disparu sous un revêtement de marbre pour la mettre à l'abri des profanations.

Redescendons maintenant les degrés du Calvaire, et allons nous prosterner aux pieds du Saint Tombeau. Il est à peu près à 40 pas de distance du Calvaire toujours dans la même enceinte. C'est un Edicule allongé, carré sur la façade à l'Orient et pentagone à l'Occident. La façade a 15 pieds de largeur sur 30 pieds de hauteur, et la longueur totale, plus de 30 pieds. Il est divisé en deux parties : le vestibule ou chapelle de l'ange et la chambre sépulcrale. La pierre qui s'élève au milieu du vestibule indique la place où se tenait l'ange qui dit aux saintes femmes, lorsqu'elles venaient embaumer le corps du Sauveur : "*Ne craignez point ; je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici ; il est ressuscité, comme il l'avait prédit. Voilà le lieu où il était placé.*"

Après avoir prié dans la Chapelle de l'Ange, avancez

encore ; courbez la tête sous cette porte basse et étroite, et prosternez-vous : vous êtes en quelque sorte dans le Saint des Saints. Cette table de marbre blanc placée à droite recouvre le tombeau de Jésus-Christ. Voyez les pèlerins pénétrer successivement dans cette étroite enceinte, poser avec respect leurs mains et leurs têtes sur cette tombe et la couvrir de leurs ardents baisers, de leurs larmes et de leurs prières comme d'un saint parfum. Ah ! ne demandez pas ce qu'on éprouve en face du St-Sépulcre ; ce sont là des émotions que la parole ne saurait rendre.

Les Grecs ont tracé un cercle de marbre sur le pavé du St-Sépulcre, et prétendent que c'est là le centre de la terre. Or, si en géographie ce terme n'a aucun sens, au point de vue religieux, c'est une vérité saisissante. Depuis 18 siècles, tout converge vers ce centre mystérieux. Ce tombeau est comme l'âme du monde. Les pèlerins de toutes les nations y arrivent en foule, depuis les catholiques d'Europe et les schismatiques d'Asie, jusqu'aux Mahométans et aux idolâtres du fond de l'Asie. N'est-ce point là, en effet, au pied de cette pierre, qu'est venu expirer l'ancien monde et qu'a pris naissance un monde nouveau ?

Ici encore la roche sainte a été coupée pour être isolée, et a disparu sous des ornements étrangers. Ses parois sont revêtues de marbre, et l'on regrette de ne pas voir, de ne pas toucher cette pierre qui parle tant au cœur. Il a fallu la protéger ainsi contre la piété indiscrète des pèlerins, qui l'auraient mutilée pour en emporter des fragments. Il est cependant un endroit où on peut encore la toucher, c'est sous la porte cintrée qui conduit à la chambre sépulcrale. Cette porte est prise dans le rocher même du St-Tombeau.

En 1808, un incendie, causé par l'imprudence ou la malveillance des Arméniens, détruisit la vaste coupole de l'église. Le St-Sépulcre avec ses ornements avait été épargné par les flammes ; mais les Grecs, qui aspiraient à l'entière possession du monument, le renversèrent, à la grande douleur des catholiques, et le rebâtirent sur un nouveau plan. Le gracieux Edicule des Croisés, avec ses colonnettes, ses arcatures ogivées ou trilobées, et sa forme élégante, qu'admira Châteaubriand, tombèrent sous le marteau sacrilège des Grecs schismatiques.

Le monument de mauvais goût, chargé d'inscriptions grecques et de sculptures grossières, qu'ils y substituèrent, renfermait une double atteinte portée à l'architecture et aux droits des Catholiques ; mais grâce à l'influence et aux profondes connaissances de l'honorable M. de Barrère, toutes ces mutilations ont fait place aux travaux d'une réparation qui rendra aux Saints-Lieux leur ancienne splendeur.

Poursuivons la visite de cette église ; la chapelle, qui est à quelques pas du St-Tombeau, s'élève au lieu où le Sauveur, après sa résurrection, apparut à Marie-Madeleine sous la forme d'un jardinier. Cette chapelle appartient aux Catholiques. Celle qui est plus loin, vers le nord, porte le nom de *Chapelle de l'Apparition*, parce que le Sauveur ressuscité y apparut à sa Sainte Mère. Elle sert d'église aux Religieux de St-François. On montre encore la prison du Sauveur, où il fut enfermé pendant qu'on faisait, sur le Calvaire, les apprêts de son supplice ; la petite chapelle de St-Longin, ce soldat qui perça le côté du Sauveur de sa lance et se convertit à la vue des prodiges qui accompagnèrent sa